



Miranda

Revue pluridisciplinaire du monde anglophone /
Multidisciplinary peer-reviewed journal on the English-
speaking world

14 | 2017

Early American Surrealisms, 1920-1940 / Parable Art

New ways ever free : compte-rendu du spectacle de Nathalie Vincent-Arnaud en hommage à David Bowie (2/12/16 – Scène de la Fabrique)

Paul-Emile Bouyssié



Éditeur

Université Toulouse - Jean Jaurès

Édition électronique

URL : <http://miranda.revues.org/10229>

ISSN : 2108-6559

Référence électronique

Paul-Emile Bouyssié, « *New ways ever free* : compte-rendu du spectacle de Nathalie Vincent-Arnaud en hommage à David Bowie (2/12/16 – Scène de la Fabrique) », *Miranda* [En ligne], 14 | 2017, mis en ligne le 18 avril 2017, consulté le 29 novembre 2017. URL : <http://miranda.revues.org/10229>

Ce document a été généré automatiquement le 29 novembre 2017.



Miranda is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

New ways ever free : compte-rendu du spectacle de Nathalie Vincent-Arnaud en hommage à David Bowie (2/12/16 – Scène de la Fabrique)

Paul-Emile Bouyssié

- 1 Lieu : Scène de La Fabrique (UT2J)
- 2 Date : 2 décembre 2016
- 3 Conceptrice du spectacle : Nathalie Vincent-Arnaud
- 4 Régie son et lumière : Natty Boucher, José Castaño, Bernard Delpech
- 5 Montage son : Bernard Delpech
- 6 Images vidéo : Yvan Croquette, Pierre Esteves, Sonia Schott, Nathalie Vincent-Arnaud
- 7 Regard extérieur et conseil artistique : Muriel Plana
- 8 Participants : Yvan Croquette, Caroline Gey, Julia Mouchan, Floriane Rasclé, Alice Roger, Sonia Schott, Frédéric Sounac, Nathalie Vincent-Arnaud

New ways ever free, spectacle poético-chorégraphique d'une demi-heure, fondé sur des musiques de David Bowie, se veut une manière d'évocation et de conjugaison des multiples facettes incarnées par l'artiste entre fêlure et quête identitaire, appel de l'étrange, transgénérique, transfrontalier. Engageant danseurs et récitants, il fait suite à la journée d'étude « Paysages et héritages de David Bowie » organisée ce même jour à la Maison de la Recherche.
- 9 Telle est la note d'intention de Nathalie Vincent-Arnaud, professeur à l'UT2J, pour un spectacle-hommage à David Bowie en conclusion d'une journée d'étude pluridisciplinaire qu'elle a organisée avec David Roche (professeur à l'UT2J) et Emeline Jouve (maître de conférences à l'Institut National Universitaire Champollion d'Albi) au sein de son équipe de recherche CAS (Cultures Anglo-Saxonnes) afin de recenser les divers héritages de l'artiste. Pour monter ce spectacle, point d'orgue décalé de cette journée universitaire,

Nathalie Vincent-Arnaud a fait appel à des personnes d'horizons variés, amis, collègues et étudiants : Yvan Croquette, danseur contemporain, Frédéric Sounac, maître de conférences en littérature comparée, Floriane Rasclé et Sonia Schott, doctorantes en arts du spectacle et en allemand, ainsi que trois étudiantes de licence en arts du spectacle et en anglais, Alice Roger, Julia Mouchan et Caroline Gey. Muriel Plana, professeur en arts du spectacle, est également venue lui prêter main forte.

- 10 À partir de diverses propositions, les huit participants vont croiser leurs visions de Bowie au sein de ce spectacle : le poème « O Nacht » du poète expressionniste allemand Gottfried Benn, récité par Sonia Schott, côtoie la danse contemporaine d'Yvan Croquette sur « Rock'n'Roll Suicide » ; le jazz nourri d'improvisations d'Alice Roger, Julia Mouchan et Caroline Gey sur « Under Pressure » – titre qui réunit David Bowie et Freddie Mercury – précède le solo d'inspiration néo-classique de Nathalie Vincent-Arnaud sur « Lady Grinning Soul ». Faisant suite au duo bondissant de Julia et Caroline sur « Dancing in the street » (David Bowie et Mick Jagger) auquel viennent se mêler d'autres danseurs, le dialogue théâtral de Frédéric Sounac et Floriane Rasclé, sur une scène emblématique du film *Furyo*,¹ se mue en chant lyrique nous faisant redécouvrir la chanson « Moon of Alabama » de Kurt Weill à laquelle succède, en fondu enchaîné, la version live de Bowie lui-même. L'ensemble des danseurs évoluent alors dans une déambulation entrecoupée de ralentis et de postures figées qui n'est pas sans rappeler certaines œuvres de Pina Bausch.² Nathalie Vincent-Arnaud trouve en effet son inspiration dans la succession de tableaux figurant les étapes – les « stations » – d'une quête existentielle et la superposition de multiples *parades* artistiques dont elle assure la cohérence rhapsodique : photo de street art berlinois, séquence audio de la pièce *Elephant Man* interprétée par Bowie sur laquelle quatre des danseurs multiplient les postures d'instabilité, cinéma avec une reprise du thème musical de *Furyo* (composé par Ryūichi Sakamoto), archives radios annonçant la mort du chanteur en superposant voix et idiomes à la fin du premier tableau où les trajectoires de Nathalie Vincent-Arnaud et d'Yvan Croquette convergent d'abord lentement, au son de « Warszawa » (David Bowie et Brian Eno), vers la guitare électrique temporairement placée au premier plan. Structuré par une logique d'échos, le spectacle est un caméléon de correspondances revenant au gré des variations de lumière – des pleins feux à la pénombre en passant par des jeux de clair-obscur – et des déambulations. Nathalie Vincent-Arnaud nous dévoile quelques-unes de ces correspondances.

Paul-Émile Bouyssie : Pourquoi le poème « O Nacht » ? Le poème non traduit et *a priori* déconnecté de Bowie était obscur pour la majorité du public. Néanmoins, son intensité, son message global ont été reçus : une étudiante a d'ailleurs dit qu'elle n'avait rien compris mais tout saisi...

Nathalie Vincent-Arnaud : On peut difficilement évoquer Bowie, ainsi que plusieurs des personnages qu'il a créés (notamment dans les années 1970), sans évoquer les paradis artificiels et la noirceur extrême qui ont accompagné à certains moments sa création artistique. Sonia a ainsi spontanément pensé au poème de Benn qui évoque la cocaïne en mettant en scène un questionnement identitaire, une errance qui avaient tout à fait leur place ici et en donnant voix à la langue allemande (clin d'œil notamment à la période berlinoise de Bowie, forme de chaos créateur déterminant pour lui). Qui plus est, le « You're not alone » répété tel un mantra à la fin de « Rock'n'roll Suicide » (morceau choisi par Yvan pour son solo) vient faire écho au *einsam*, puis son équivalent anglais *alone*, répété par Sonia dans un fondu enchaîné permettant d'articuler l'ensemble.

Paul-Émile Bouyssié : À ce propos, comment se sont déroulés le « montage » et les répétitions ?

Nathalie Vincent-Arnaud : J'avais déjà, depuis longtemps, une trame assez précise en tête sous la forme d'une succession d'images, de tableaux, de couleurs musicales, d'atmosphères. Certains morceaux étaient fixés d'emblée dans mon esprit (comme pour l'ouverture, duo processionnel sur « Warszawa », mais aussi le final avec « Moon of Alabama » sur lequel j'imaginai une ambiance mêlant cabaret, cirque, tragique et comique dans une veine assez représentative des modes d'inspiration de Bowie) ; pour d'autres moments, j'hésitais, et les choix des uns et des autres ont été déterminants. Après plusieurs réunions dans les salles de danse de l'UFR des Langues et de la Fabrique pour tester les différents éléments de ce canevas, un précieux regard extérieur, celui de Muriel Plana, professeur d'études théâtrales et metteuse en scène, nous a permis de mieux composer avec l'espace. Tout a fonctionné de manière très harmonieuse, avec des discussions, des idées (parfois contradictoires) qui ont surgi à partir de cette trame générale.

Paul-Émile Bouyssié : Comment as-tu conçu ta propre chorégraphie ? Y avait-il une volonté particulière ? Quelle est ta part de recherche ?

Nathalie Vincent-Arnaud : Pour mon solo, mon choix s'est porté d'emblée sur « Lady Grinning Soul ». J'ai toujours adoré le titre même du morceau et tout ce qu'il évoque, son lyrisme (cette intro magnifique au piano, suivie d'un silence que la chorégraphie me semblait devoir habiter sans pour autant le détruire), l'image de la femme qu'il véhicule (fatale mais tendre, sublimée mais charnelle), forme d'alter ego en quelque sorte, de *Doppelgänger* de celui qui la rêve ainsi. Cela dit, je n'ai pas cherché délibérément à représenter quelque chose de précis dans la construction de ma chorégraphie. Il s'agit plutôt d'un élan gestuel, d'une dynamique que musique et voix ont fait naître et m'ont permis d'élaborer avec le vocabulaire et la grammaire que je possède et nourris sans cesse par ma pratique de la danse, classique et contemporaine. Il me manquait des éléments de liaison, de fluidité, un ancrage dans le sol plus prononcé, mais j'ai bénéficié des conseils de ma professeur de danse et amie Michèle Broda, chorégraphe talentueuse (qui a d'ailleurs également conseillé Yvan, lui aussi son élève). C'est donc à la fois de l'intuition et de la recherche. Mais dans tous les domaines je crois vraiment qu'on ne peut séparer les deux.

Paul-Émile Bouyssié : Qu'est ce que ce spectacle t'a apporté personnellement ?

Nathalie Vincent-Arnaud : Il m'a d'abord apporté la satisfaction immense de la construction de quelque chose qui a pour moi des allures de démonstration : *David Bowie is*, David Bowie est... tout cela (et plus encore bien sûr). Il y a aussi le bonheur de voir s'articuler travail universitaire, amours musicales qui n'ont fait que s'affirmer (depuis ma découverte de Bowie en hypokhâgne grâce à une amie très chère passionnée par son œuvre), amour de la danse, de la forme théâtrale que prend tout cela ; et enfin le bonheur de ce décloisonnement qui a fait dialoguer des personnes d'horizons divers, mêlant et échangeant des compétences sur le mode de la passion pour Bowie, de l'humour, de la créativité, de la franchise et de l'attention portée aux autres, sans que rien de tout cela ne soit forcé ou artificiel. Quant à Bowie, le fait qu'il inspire ce type de création à la croisée des arts et des langages en dit suffisamment long, je pense, sur les potentialités expressives de son œuvre.

- 11 À en croire la *standing ovation* finale, la petite flamme a fait des étincelles. Figure récurrente du spectacle, d'abord droite puis vacillante, elle finit par disparaître de l'arrière-scène et laisse place à une foule de visages au crayon, esquissant avec les corps des interprètes qui s'entremêlent, autant de visions et de tensions, unies dans une ultime célébration.
- 12 Errances dansées, quêtes transversales, *New ways ever free* ouvre des perspectives où se répondent virtuosité du danseur et solitude du poète, chaos et osmose lyrique, recherche et création. En ce 2 décembre, universitaires, étudiants, artistes ont *interprété* le mythe dans une fusion d'images fulgurantes ressuscitant Bowie – le temps d'un éclair.
- 13 N.B. Les images du spectacle ci-jointes sont extraites du montage vidéo réalisé par Michèle Broda et Gérard Tisserand à partir des enregistrements respectifs de Bernard Delpech et Gérard Tisserand.
-

NOTES

1. Film de Nagisa Ōshima (1983).

2. En particulier *Masurca Fogo* (1998) qui, outre de continuelles déambulations liant les tableaux, est animé par de multiples interactions intermédiaires (notamment bruitages hors-scène et fleurs projetées à l'arrière-plan).

INDEX

Thèmes : Music and Dance

personnescitees Pina Bausch, Gottfried Benn, David Bowie, Brian Eno, Mick Jagger, Freddy Mercury, Nagisa Ōshima, Bernard Pomerance, Ryūichi Sakamoto, Kurt Weill

Mots-clés : Bowie, danse, musique, poésie

Keywords : Bowie, dance, music, poetry

AUTEUR

PAUL-EMILE BOUYSSIÉ

Master Littérature comparée (UT2J)

paul_emile@icloud.com
